

VOLLARD PERSISTE ET SIGNE...

«FAISONS VIVRE LA CRÉATION»

En matière de théâtre et de création, nul ne peut se prétendre détenteur du vrai du vrai. A chacun sa façon de voir les choses et d'interpréter selon son expérience ou son charisme. Emmanuel Genvrin, enseignant à l'Université, acteur, a fait ses preuves. Ce n'est pas pour autant qu'il prétend vouloir donner des leçons à qui que ce soit.

«Le théâtre, ce n'est pas du body-building ni de la graphologie. Un comédien est fait pour être sur scène, il ne doit pas jouer un rôle d'animateur de théâtre. Pas question de devenir un utilitaire et de faire passer la formation avant la création.» Un discours utopique par les temps qui courent dans la mesure où les comédiens ne parviennent pas à vivre de la pratique scénique de leur art : «Je comprends

bien que certains ont besoin de gagner leur vie et qu'une école de théâtre est plus payante que la production d'une œuvre. Mais à ce moment-là, pourquoi vouloir tirer à tout prix les pattes de ceux qui jouent le jeu de l'entreprise ?»

Mais alors, pourrait-on rétorquer à Emmanuel Genvrin, ce n'est même plus la peine de for-

Emmanuel Genvrin est connu pour son franc-parler. Quand il s'agit d'asséner certaines vérités, parfois pas bonnes à dire, le directeur de la troupe Volland n'hésite pas. Pour que le théâtre avance et que la culture ne recule point. «Il est temps de prendre des risques culturels», clame-t-il haut et fort.

mer des acteurs ! «Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. La formation est nécessaire, mais elle ne doit pas prendre le pas sur la création.» Et le directeur de Volland, première entreprise

Volland à Jeumont : «Nous commençons déjà à nous sentir à l'étroit !»



théâtre de la région, de regretter le désengagement des pouvoirs publics envers les troupes locales : «Il n'y a pas de prise de risque culturel, on préfère parfois favoriser ce qui vient de l'extérieur.» Le débat est lancé...

1991, L'ANNÉE JEUMON

Depuis son retour à Saint-Denis, Volland a réussi à faire revivre un lieu quelque peu négligé jusque-là : 30 manifestations culturelles dont 81 représentations théâtrales, qui ont rassemblé plus de 22 000 spectateurs, se sont déroulées dans l'enceinte aménagée de Jeumont. «Nous nous sentons bien dans ce lieu devenu incontournable, confie Rachel Potin, comédienne, plus spécialement chargée de la communication. Jeumont est une base à la dimension de nos ambitions, et 1991 fut une grosse année de boulot.»

Evidemment, il y a eu les créations de Volland («Femelles», «Les Dionysiennes», les reprises «Amphytrion», «Marie Desseins»), les fêtes et événements (la fête inaugurale «Volland nana set pop», la fête de la musique, le concert Tropicadéro-Elmer Food Beat, «Les Arts déchahés»). Mais il y a eu aussi «Lepervénche», jouée à 23 reprises devant près de 7 500 personnes à la Grande-Chaboupe, et la soirée d'adieu «Alé Marcel» qui s'est déroulée à la ruelle Chinois le 20 juillet.

Par ailleurs, au cours de l'année 91, Volland a apporté sa participation au forum du Théâtre contemporain, organisé par le rectorat, au colloque sur le théâtre en Afrique de l'Est et dans l'Océan Indien, au Festival international de Limoges. Pour parfaire le tout, précisons que chaque comédien de la compagnie assure des interventions dans des établissements scolaires. Au total, en 1991, 54 personnes auront travaillé au sein de l'entreprise dirigée par Emmanuel Gen-

il en va de notre notoriété. «J'ai donc écrit «Mill Prodiges» poursuit-il, et, avec l'ossature Volland, je suis en train de constituer une équipe composée d'acteurs canadiens, burkinabés (du Burkina-Faso), limousins et mauriciens. La première de la pièce devrait être jouée à la Réunion lors d'un festival de Théâtre prévu pour mai 1993. Et nous es-salerons de la jouer à Maurice, en 93 également, lors du sommet des chefs d'Etat des pays francophones.» De quoi motiver les comédiens de la troupe et affirmer clairement l'existence de la francophonie océan indien.

Et de quoi élargir la soif de développement théâtral marquée par Emmanuel Genvrin et les comédiens de Volland. «Il n'est pas facile de se développer et de se remettre en cause, mais depuis treize ans, Volland s'est toujours remise en cause. Nous pourrions effectivement nous contenter de ce que nous faisons, mais nous voulons faire progresser l'art théâtral, et nous avons envie d'aller plus loin. Il faut se renouveler. Le public est conservateur, mais pas hostile à la nouveauté. A nous de proposer ce qui est susceptible de l'intéresser.»

Créer, s'investir, exporter : les ambitions de Volland sont affichées. Si Jeumont est devenu aussi incontournable et si Emmanuel Genvrin et sa troupe ont été choisis pour fêter la Francophonie, ce n'est pas par pur hasard. On peut ne pas apprécier Volland, mais force est de constater que la troupe séduit. A la Réunion comme ailleurs. Et Volland aura à cœur de confirmer.

Aziz PATEL



THÉÂTRE VOLLARD : Deux créations en 92 Un festival en 93

PROJETS 1992-1993

«Carousel» : texte et mise en scène de Pierre Louis Rivière. Représentations du 7 avril au 15 juin 1992.

«Torouze» : texte et mise en scène d'Emmanuel Genvrin. Représentations du 20 juin au 1^{er} septembre 1992.

«Lepervénche» : texte et mise en scène d'Emmanuel Genvrin. Représentations de août à octobre 1992. Tour-née en métropole en novembre.

«Mill Prodiges» : texte et mise en scène d'Emmanuel Genvrin. Sessions de travail en 1992 à la Réunion. Représentations en 1993.

«Concert spectaculaire» par la troupe Tropicadéro les 15 août et 30 septembre 1992.

«20 ans, Touté la changée» par le théâtre Dalon, de février à mars 1992.

«Un festival de Théâtre en 1993.

vin. Mais Volland a envie d'aller plus loin...

«CAROUSEL»,

«TOROUZE»...

Hormis la prise en charge de fêtes diverses et l'accueil, devenu traditionnel, de groupes extérieurs à Jeumont, le théâtre Volland proposera cette année deux créations («Carousel» et «Torouze») dont nous aurons l'occasion de reparler, effectuera une tournée en métropole et mettra en chantier «Mill Prodiges», un grand spectacle pour le 10th anniversaire des Francophonies, écrit par Emmanuel Genvrin alors qu'il se trouvait en résidence d'auteur à Limoges.

Grâce à une bourse du Centre national des lettres, Emmanuel Genvrin a résidé trois mois à Limoges, capitale de la francophonie, siège du festival international des Francophonies. «J'ai été accueilli par Monique Bin, la directrice de ce festival», explique-t-il, et elle a demandé à Volland de préparer un spectacle pour éter les dix ans de cette manifestation en 1993. Nous avons une belle carte à jouer, à l'en profiter. Le défi est en